Zitiervorschlag: Laurent Angliviel de la Beaumelle (Hrsg.): "Amusement XVIII.", in: *La Spectatrice danoise*, Vol.1\018 (1748), S. 137-144, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4192

Ebene 1 »

AMUSEMENT XVIII.

Zitat/Motto » *Je ne vois que foiblesse en l'homme*
Depuis que des mains d'Ève Adam reçut la Pomme. « Zitat/Motto

Ebene 2 » Ebene 3 » Brief/Leserbrief » Me. la Spectatrice !

« Les Francs-Maçons sont si accoutumés dans ce Pais-ci à entendre calomnier leur Ordre, qu'ils se sont félicités, qu'une Dame daignât prendre leur défense. Le peu que vous en avez dit nous fait présumer, que vous êtes au fait des raisons, qui prouvent invinciblement notre innocence. En récompense, je vais vous déduire celles qui nous obligent à vous exclure de l'Ordre.

On reproche trop injustement au Beau-séxe l'indiscrétion, pour fonder là-dessus une exclusion légitime. Nous sommes persuadés, que vous êtes aussi Maîtresses de votre langue, que nous le sommes. Mais fussiez-vous aussi babillardes qu'on vous en accuse, nos secrets ne courroient aucun risque à vous être communiqués. Ils sont de nature à réprimer l'Indiscrétion la plus téméraire. Combien de Perroquets, combien de Pies parmi-nous ? Cependant nos Mystères n'ont jamais été découverts ; & comment l'auroient-ils été ? Ils ne peuvent l'être. Nous bannissons sans crainte de nos Loges les membres qui les déshonorent. Nous n'appréhendons point, que rien leur échappe. Leur Initiation leur a enseigné l'Art de se taire, qu'ils ne sçauroient désapprendre. Tout Franc-Maçon gardera le silence, fût-il attaqué par les Dames les plus aimables, les plus séduisantes ; fût-il exposé aux tourmens les plus [138] cruels, comme l'ont été quelques-uns de nos Frères aux tortures de l'Inquisition de Portugal, dont tout le monde connoit les raffinemens de barbarie. Nous sommes assurés que les Maçonnes les plus foibles auroient le même courage, la même intrépidité. Pourquoi donc les excluons-nous ?

1.) Parce qu'elles ne sont jamais Maîtresses d'elles-mêmes, & que l'ordre demande de la Liberté dans ses Membres. Cette Liberté lui est essentielle, & en même temps incompatible avec l'esclavage auquel nous ne rougissons pas d'assujettir les Femmes. Tant qu'elles sont dans la Maison Paternelle, elles vivent dans une étroite dépendance. Quand elles en sortent, elles rentrent dans une nouvelle prison. L'Hymen, loin de les affranchir appésantit leurs chaînes. Or quelle Mère permettroit à sa Fille l'Initiation, ou si elle étoit furtivement initiée, l'assiduité ? Quel Mari permettroit à sa Femme d'aller dans des retraites Mistérieuses, qu'il auroit peut-être la foiblesse de regarder comme criminelles ? A quelles persécutions, à quels désagremens une Maçonne ne seroit-elle pas sujette ? Que ne tenteroit-on pas, pour lui arracher les secrets ? Les Familles seroient désunies. Les meilleurs Mariages deviendroient un Théâtre affreux de discorde : Et que l'Ordre est ami de l'union & de la paix !

2.) Que ne diroit pas le Public, toujours tyrannisé par le Préjugé en voiant entrer des femmes dans nos Loges ? Ne regarderoit-il pas l'Ordre comme une secte de Multipliers ? Ne croiroit-il pas, que nous renouvellerions dans nos Assemblées secrettes les infamies des Fêtes Païennes ? De quels crimes l'ignorant vulgaire (& sous ce nom je comprends bien des personnes, qui, quoiqu'au-dessus du bas Peuple, pensent comme lui) de quels crimes ne nous charge-t-il pas ? Si nous avons des Maçonnes, quels griefs n'auroit-il pas contre nous ? Nos ennemis triompheroient, ne manqueroient pas de se prévaloir de cet usage, & répandroient contre nous les soupçons les plus sinistres. Il est vrai que de Charybde nous sommes tombés en Scylla, & que nous sommes accusés de quelque chose de pis, & soupçonnés, le dirai-je ? de ce forfaits abominables, qui firent pleuvoir le feu du Ciel sur Sodome. Mais cette accusation, que nous n'avons jamais daigné réfuter, & dont nous pourrions demander justice aux Magistrats, est infiniment moins vraisemblable, que ne le seroit l'autre ; & je ne crains point de dire

que [139] cet infame soupçon ne peut loger que dans des cerveaux mal-timbrés, dans des cœurs capables de se livrer à de pareilles noirceurs.

3.) Le Beau-séxe est trop dangereux, pour n'être pas exclus. Ce sont ces beaux yeux auxquels on ne peut que rendre les armes, ce sont des graces auxquelles notre défaite est attachée, qui nous obligent à lui fermer nos Loges. S'il étoit moins aimable, moins redoutable, moins puissant, elles lui seroient vraisemblablement ouvertes. Les Maçons sont hommes. Ils sont assez ses esclaves hors des Loges. La présence d'un objet aussi séduisant que l'est une belle Dame altérerait insensiblement la pureté de leurs mœurs. Quelle Morale pourroit tenir contre tant d'appas ? Ce séxe enchanteur régné partout où il est ; Astrée, dont nous voulons ramener l'empire, s'éloigneroit de l'Univers pour n'y plus revenir. Peut-être notre union en souffriroit-elle ? au moins est-il sûr que notre Travail en seroit sans cesse interrompu. Nous bâtirions plus lentement. Nos Edifices n'auroient plus les mêmes proportions. Et que nos distractions continuelles seroient nuisibles à l'Univers ! Le plaisir, que nous avons sçu resserrer dans les bornes étroites de la décence, redeviendroit peut-être libertin. Quel cœur pourroit conserver sa Liberté ? Et sans cette Liberté du cœur, peut-on être Franc-Maçon ? Il nous en coute infiniment. Mais l'exemple du premier Maçon nous éclaire sur notre foiblesse, & nous enseigne à nous méfier de vos charmes. Ne nous reprochez donc plus une exclusion qui fait votre éloge, aux dépens de notre amour-propre & de nos désirs.

Du reste, nous aimons de cultiver auprès de vous les vertus que nous acquérons dans les Loges. Nous donnons à chaque Initié des Gands pour la Dame qu'il estime le plus ; & celle qui les accepte n'a à craindre ni témérité, ni indiscretion, ni inconstance. Ce n'est qu'en se rendant digne d'elle, qu'il acquiert notre estime. Publier des faveurs reçues est parmi nous un crime énorme. Il nous est permis d'être tendres & défendu d'être foibles ; Nous sçavons être sensibles sans cesser d'être vertueux. Le Petit-Maître apprend à parler du Beau-séxe sans en médire, le voluptueux à ne point tendre des filets à l'innocence, le Libertin à fréquenter les Femmes sans attenter à leur honneur, sans choquer leur pudeur par des chansons libres, sans l'effaroucher par des équivoques. Avec nous, l'on n'est jamais obligée de recourir à l'Eventail.

[140] Ce que je viens de vous dire, Made. ne nous justifiera-t-il point dans votre esprit ? Ajouterai-je, qu'en France il y a un grand nombre <sic> de Loges d'adoption pour les Dames ? Ces Loges sont disparates ; Les Dames n'assistent point aux repas des Frères ; mais les Frères sont admis aux repas des Dames. Elles jouissent de tous les avantages de l'Ordre. Si j'avois plus de crédit dans la Confrairie, que je n'en ai, j'étendrois plus loin leurs privilèges. Les Femmes, dont la Raison est épurée aux raïons de la sagesse, celles qui ne donnent plus dans la bagatelle, celles qui cultivent les belles Lettres participeroient à nos secrets. A vous, Made. je vous donnerois volontiers mon suffrage. Je m'imagine non, seulement, que vous méritez de nous appartenir, mais encore que vous seriez un des ornemens de nos Loges. Je suis &c. »

L'an de la Franche Maçonnerie 5748.

Bal-leu-dan-nel-lan-vil-toa-miu-kel. « Brief/Leserbrief » « Ebene 3

Peut-on ne pas se rendre à ces raisons ? Pour moi je me retracte de bonne-foi. Les Francs-Maçons ne méritent point notre haine. Les principes qui les font agir tournent à notre gloire. Je doute pourtant, que le gros des Dames revienne de sa prévention. L'entêtement est un de nos foibles ; souvent nous paroïssons céder, sans changer d'idée. Ici notre curiosité est vivement intéressée ; & cette curiosité n'est pas un guide fort sûr. M. de H. - - - félicite dans sa XI. Lettre les femmes de notre siècle de ce qu'aucune d'elles ne se met en peine de tenter son Mari à ce sujet. Il me permettra de lui dire qu'il se trompe. J'en connois qui ont livré à leur Mari de terribles assauts. Il en est, qui ont attaché leurs faveurs à la révélation du secret. Quelques-unes, dépitées de l'inutilité de leurs artifices, ont diffamé l'Ordre. Qui ne sçait les efforts qu'elles firent à Vienne pour prevenir contre l'Ordre la Reine de Hongrie, & les mauvaises impressions qu'elles lui en firent prendre ? Qui n'a point ouï les conjectures impertinentes, que quelques-unes tiennent sur ce qui se passe dans les Loges ?

Il me paroît, qu'on ne peut révoquer en doute l'innocence des Francs-Maçons, sans rendre problématiques la plupart des faits le plus généralement crus. Les Ecclésiastiques, qui en certain païs sont les plus acharnés contre cette Société vont un peu trop vite en besogne. S'ils persuadent une fois au Public, qu'il est possible que des Millions d'hommes conspirent à tromper leurs semblables, & à les précipiter avec eux dans les aby-[141]mes de

la scélératesse & de l'impiété, que l'initiation au Mystères <sic> de l'Ordre puisse refondre les hommes, faire en un instant d'un bon Chrétien un incrédule fieffé, d'un sage un malfaiteur. Ne donneront-ils pas beau jeu aux esprits-forts ? n'affoibliront-ils pas les preuves de la certitude de la Religion ?

S'il y a du mal dans cette Société, est-il possible de concevoir comment tant de personnes vertueuses & éclairées peuvent balancer à rompre des engagements illégitimes & criminels ? Les Francs-Maçons ont-ils le secrets <sic> d'inspirer pour le crime & le vice un plus grand attachement, que les sermens les plus sacrés faits à la face des Autels ne peuvent en inspirer pour le devoir & la vertu ? Il faut les supposer bien habiles Magiciens. Comment l'Imposture a-t-elle pu se cacher pendant tant de siècles ? Est-il concevable, que parmi tant de Francs-Maçons il ne se soit jamais trouvé un seul honnête-homme ? Peut-on imaginer, qu'à l'heure de la mort, où l'on n'a plus rien à dissimuler, puisqu'on n'a plus qu'un moment à vivre, aucun des Membres de l'Ordre n'eut révélé ces Mystères d'iniquité, pour, empêcher que les autres n'y participassent ? Qu'un homme fasse, en santé, l'esprit fort, tant qu'il lui plaira, que les dérèglements de son cœur séduisent son esprit, que l'erreur ait pris en lui la place de la vérité. Je l'attends à l'heure de la mort. Il fait abjuration ; il veut mourir du côté de l'espérance ; il est convaincu & terrassé tout à la fois. La vertu qu'il avoit décriée, la Religion qu'il avoit tournée en ridicule se vengent de ses mépris. Il est entouré de regrets, & dévoré de remords. La crainte montre à ses yeux l'évidence dont le libertinage avoit intercepté les raïons. Les Francs-Maçons seroient-ils tous plus endurcis dans leur perversité prétendue ? On sçait avec quelle rigueur les Catholiques exigent le détail des péchés dans la Confession. La diversité de Religion ne doit pas nous empêcher de rendre justice au zèle avec lequel les Confesseurs s'acquittent pour la plupart de leur devoir auprès des Mourans ; si les Loges sont l'école du crime, est-il concevable, que quelque Franc-Maçon ne l'ait pas déclaré ; & s'il l'avoit déclaré, quel est le Confesseur, qui n'auroit pas exigé de son Pénitent un aveu public, comme seul capable de remédier aux maux de cette prétendue Infernale Société ?

L'Hypocrisie & sur-tout une Hypocrisie générale ne sçauroit durer long-tems. Tôt ou tard la vérité perce. C'est bien peu connoître l'homme, que de le croire capable de jouer son rôle jusqu'au bout.

[142] Mais, dit-on, quelqu'un qui découvrira le secret auroit furieusement <sic> à craindre pour sa vie. Il seroit à coup sûr assassiné. Et là-dessus mille Contes, reçus avec autant d'avidité, que forgés avec peu de vraisemblance. Mais l'Ordre a-t-il un Tribunal ? Quelle Loge voudroit condamner le délateur ? Quel Frère voudroit exécuter l'Arrêt ? Et puis, combien de moyens pour se mettre à couvert de la foudre imaginaire ? si quelque Franc-Maçon vouloit tout révéler *incognito*, rien de plus aisé, il pourroit déguiser son écriture de mille manières, écrire de la main gauche, tracer le secret en caractères d'imprimerie, le dévoiler en chiffres &c. S'il vouloit paroître, les puissans Protecteurs ne lui manqueroient pas. Combien de Princes lui offriroient un azile ? Il seroit récompensé libéralement, & jouïroit en paix des récompenses.

Concluons. On ne peut attaquer ce Corps, sans faire le procès à quantité de personnes respectables par leurs lumières, leur piété, leur rang, leur probité. C'est l'ordre le plus nombreux, & le plus digne de de <sic> notre admiration. Je défie, qu'on fasse contre les Francs-Maçons quelque objection, qui ne tombe d'elle même.

Metatextualität » Mon Lecteur me sçaura peut-être bon gré si je le régale d'un Discours prononcé il y a quelque tems à la réception d'un grand Prince. Il n'a pas été encore imprimé ; & ce seroit dommage qu'il ne le fût pas. Je vais le traduire de mon mieux de l'Allemand en François. « Metatextualität

Ebene 3 » Notre très-cher Frère !

« Un Prince Initié dans nos mystères n'est point un membre nouveau pour nous. Dans tous les siècles les plus grands Rois ont fait gloire de porter le titre de Franc-Maçon. Ce titre glorieux manquoit seul à la vôtre. Vous l'avez acquis aujourd'hui ; Nous nous en félicitons comme vos sujets ; nous vous en félicitons comme vos Frères. Votre Réception fait beaucoup d'honneur à notre Ordre ; mais nous osons vous dire, qu'elle vous en fait infiniment plus. Les Citoïens de la République de Rome, étoient au-dessus des plus grands Souverains. Les Citoïens de la nôtre sont au-dessus des Empereurs les plus puissans. La grandeur de ceux-ci est fondée sur leur pouvoir. La nôtre est l'ouvrage de la vertu.

La Naissance fait les Princes. Nos Loges font les Hommes. Les Princes élevés au milieu d'une Cour, où tout respire & flatterie & déguisement, succent <sic> l'orgueil avec le lait ; nos Loges ne respirent que la [143] franchise,

la vérité, & les principes d'une égalité par <sic> faite. Tout leur dit, qu'ils sont Princes. Nous leur disons qu'ils sont Hommes.

Né pour commander aux autres, vous apprendrez parmi nous à obéir. Nous sommes surbordonnés <sic> à nos Vénérables ; mais notre servitude même est plus digne d'envie que ne l'est la Souveraineté la plus absolue. Gouvernés par la vertu, nous sommes indépendans de la fortune. Nous avons sçu réunir l'esclavage & la Liberté.

La Vénérable Confraternité a de quoi fournir à l'instruction de tous ses membres. Vous savez l'Art de gouverner ; Vous vous y perfectionnerez parmi nous. L'Ordre a un vaste Arsenal, où chaque Initié peut choisir les armes qui lui sont propres.

Mais quatre qualités principales sont nécessaires à un bon Maçon. La Discrétion, la sincérité, la fraternité, & l'amour des Arts ; La Discrétion, pour dérober aux Profanes la connoissance des matériaux, que nous emploïons à nos édifices, & les raïons de Lumière, qui nous éclairent pendant notre travail ; la sincérité pour prononcer sur le mérite des Ouvriers, la Fraternité pour maintenir l'union dans nos ouvrages harmoniques ; le goût des Beaux-arts pour les porter à leur plus haut degré de perfection, & pour étendre nos Talens par une loüable émulation.

La *Discrétion* est l'ame des grandes entreprises. Qui ne sçait se taire ne sera jamais un Héros. Harpocrate, l'un de nos Grands-Maîtres d'immortelle Mémoire nous a enseigné cette grande maxime, confirmée par l'expérience de tous les siècles. L'illustre Pythagore la faisoit exécuter avec la dernière rigueur dans les Loges confiées à ses soins ; & ces Loges furent une pépinière de grands hommes en tous genres.

La *Sincérité* est essentielle à l'Homme. Sans elle il ne sçauroit être heureux. Quelle Société pourroit subsister sans la bonne-foi ? Le Mensonge est incompatible avec la droiture & la probité. Loin d'ici, Ames dissimulées & lâches ! Vous n'entrerez jamais dans ces heureuses retraites. Les Sphinx, qui en gardent l'entrée, liront dans les replis de votre cœur.

La *Fraternité* est notre vertu Favorite. L'Univers n'est qu'une grande République ; Nous sommes tous membres d'un même corps. Jusques à quand les hommes s'opiniâteront-ils à rompre les nœuds qui [144] les unissent ? La Franche-Maçonnerie répare ce désordre. Elle leur offre l'Amitié. Nous sommes tous égaux, nous sommes tous Frères. Nous ne sommes bons Maçons, qu'autant que nous remplissons avec exactitude les devoirs de la Philanthropie.

L'amour des Arts & des Sciences <sic> nous est nécessaire pour remplir le projet du Bâtiment auquel nous travaillons. Les Princes sont particulièrement intéressés à les protéger. Point d'Etat florissant, si le goût des belles choses en est banni. La Géométrie & la Poësie ont pour nous de puissans attrait. La justesse de nos Dessesins, la Symétrie de nos Plans sont des fruits de la première ; & nous nous servons de la seconde pour nous délasser, pour chanter nos travaux, & pour immortaliser ceux de nos Frères qui se distinguent, qui excellent dans l'Art Roïal.

Je viens de vous tracer en racourci les devoirs d'un bon Maçon. Si nous ne nous piquions d'éviter l'ombre d'adulation, je vous dirois, que j'ai fait en même tems votre Eloge. Mais la Loüange la plus vraie ne nous est point permise quand elle est déplacée. Nous vous invitons, NOTRE TRES-CHER FRE'RE, à venir vous délasser souvent parmi nous du fardeau dont la Providence vous a chargé. Nos assemblées vous offriront les leçons les plus belles, nos Banquets les plus doux plaisirs. » « Ebene 3 « Ebene 2 « Ebene 1